

Structure et conflit en politique internationale : Une analyse séquentielle des crises internationales de 1929 à 1979
Structure and Conflict in World Politics: A Time-Series Analysis of International Crises, 1929-1979.

Patrick James

Volume 20, Number 4, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702579ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702579ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

James, P. (1989). Structure et conflit en politique internationale : Une analyse séquentielle des crises internationales de 1929 à 1979. *Études internationales*, 20(4), 791–815. <https://doi.org/10.7202/702579ar>

Article abstract

One of the most intractable debates in the field of world politics concerns the linkage of systemic structure to international conflict. The dialogue has focused on the relative merits of bipolar versus multipolar and, more recently, polycentric structures. Advocates of each System have their adherents and, for some time now, have agreed to disagree.

Most of the debate over structure and conflict thus far has been cast in terms that do not facilitate its resolution. The objective of this study is to work toward a more compelling empirical judgment of the competing claims. Specifically, that involves revision of the central concepts. Structure cannot be assessed only in terms of distribution of power; the concept also should incorporate the notion of autonomous decision centres. With respect to conflict, most commonly referred to as instability, war is held to be a less comprehensive measurement than international crisis.

Renewed testing focuses on the linkage of structure to conflict as so defined. Data from the International Crisis Behaviour Project on 280 cases from 1929 to 1979 provide the evidence to compare the phases of structure. The differences that emerge among multipolarity, bipolarity and polycentrism with respect to patterns of conflict are generally consistent with theoretical expectations.

Structure et conflit en politique internationale: Une analyse séquentielle des crises internationales 1929-1979

Patrick JAMES*

ABSTRACT — Structure and Conflict in World Politics: A Time-Series Analysis of International Crises, 1929-1979.

One of the most intractable debates in the field of world politics concerns the linkage of systemic structure to international conflict. The dialogue has focused on the relative merits of bipolar versus multipolar and, more recently, polycentric structures. Advocates of each system have their adherents and, for some time now, have agreed to disagree.

Most of the debate over structure and conflict thus far has been cast in terms that do not facilitate its resolution. The objective of this study is to work toward a more compelling empirical judgment of the competing claims. Specifically, that involves revision of the central concepts. Structure cannot be assessed only in terms of distribution of power; the concept also should incorporate the notion of autonomous decision centres. With respect to conflict, most commonly referred to as instability, war is held to be a less comprehensive measurement than international crisis.

Renewed testing focuses on the linkage of structure to conflict as so defined. Data from the International Crisis Behaviour Project on 280 cases from 1929 to 1979 provide the evidence to compare the phases of structure. The differences that emerge among multipolarity, bipolarity and polycentrism with respect to patterns of conflict are generally consistent with theoretical expectations.

S'il est un débat insoluble dans le champ de la politique internationale, c'est bien celui qui concerne l'impact présumé de la structure systémique sur le conflit international. La structure réfère aux unités de base d'un système (les États, au niveau international) et à leur aménagement à l'intérieur de ce système. L'un des principaux aspects de la structure est le nombre de grandes

* *Professeur au Département de science politique de l'Université McGill à Montréal. Je suis reconnaissant à Maria Marcheschi pour les services de traitement de texte et à Frank Harvey et Athanasios Hristoulas et Éric Laferrière pour l'aide à la recherche. Cette recherche a bénéficié d'une subvention de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales.*

puissances parmi les membres de la communauté internationale. Ce sont des États qui sont assez puissants pour avoir un impact sur le système lui-même, notamment par le biais d'une lutte pour l'hégémonie.¹ Un débat classique sur le nombre idéal de puissances majeures prit forme il y a 25 ans, avec bipolarité et multipolarité s'imposant comme principales options structurelles.

Plus précisément, la controverse a porté sur les implications des différentes configurations bipolaires sur le niveau d'instabilité observé dans le système international. Les défenseurs de la bipolarité ont inclus Waltz, Riker, Spiegel et Zoppo.² Waltz, le plus persistant défenseur de la bipolarité, prétendait qu'un système avec deux membres de tête offrait plusieurs avantages.³ D'abord, avec seulement deux puissances importantes, le système est plus simple à diriger. Deuxièmement, tous les changements sont jugés importants dans le contexte de la rivalité entre les deux superpuissances, ce qui signifie que les développements sont surveillés de près. En troisième lieu, des crises périodiques sont attendues et agissent comme substituts à la guerre. Enfin, quatrièmement, la très grande puissance des deux principaux États devrait les encourager à gérer le système.

Deutsch et Singer, Aron et Hoffmann comptent parmi les défenseurs de la multipolarité.⁴ Deutsch et Singer ont noté qu'un plus grand ensemble d'acteurs importants permettrait un plus grand nombre d'interactions.⁵ Cette propriété rendrait la confrontation moins probable parce que chaque membre du système dirigerait une plus petite partie de son attention vers quelqu'autre membre en particulier. Un effet additionnel de la prolifération des acteurs centraux serait le ralentissement des courses aux armements, étant donné le plus bas niveau de confrontation dyadique dans le système. Par contraste, dans un monde de deux superpuissances rivales, chaque geste de l'une sera considéré comme un jeu stratégique par l'autre.⁶ De plus, les divergences idéologiques pourraient apparaître moins dramatiques avec plus de deux centres d'allégeance à comparer; des zones de gris, plutôt que des distinctions de blanc et de noir, pourraient caractériser le débat.

1. Patrick JAMES, « The Causes of War: How Does the Structure of the System Affect International Conflict? » in David G. HAGLUND and Michael K. HAWES, eds. *World Politics: Power, Interdependence and Dependence*. Toronto, Harcourt Brace Janovich, 1989.
2. Kenneth N. WALTZ, « The Stability of a Bipolar World », *Daedalus* XCIII, 1964, pp. 881-909; William H. RIKER, *The Theory of Political Coalitions*, New Haven, Yale University Press, 1962; Steven L. SPIEGEL, « Bimodality and the International Order: Paradox of Parity », *Public Policy* 18, 1970, pp. 383-412; Ciro E. ZOPPO, « Nuclear Technology, Multipolarity and International Stability », *World Politics* 18, 1966, pp. 579-606.
3. K. WALTZ, art. cit., pp. 882-887.
4. Karl W. DEUTSCH et J. David SINGER, « Multipolar Power Systems and International Stability », *World Politics* 16, 1964, pp. 390-406; Raymond ARON, *Peace and War*, Garden City, N.Y., Doubleday, 1966; Stanley HOFFMANN, *Gulliver's Troubles, or the Setting of American Foreign Policies*, New York, McGraw Hill, 1968.
5. K. DEUTSCH et J. David SINGER, op. cit. pp. 390-406.
6. Richard N. ROSECRANCE, « Bipolarity, Multipolarity, and the Future », *Journal of Conflict Resolution* 10, 1966, pp. 314-327.

Le désaccord persiste sur les mérites de la bipolarité par opposition à la multipolarité et, plus récemment, au polycentrisme: Est-il désirable d'avoir deux puissances prééminentes gérant un système composé d'États de moindre importance? Ou est-ce qu'une diffusion d'influence parmi plusieurs grandes puissances serait plus susceptible d'être stable? Ou, encore, un système hybride pourrait-il être préféré, avec bipolarité sur certaines dimensions et multipolarité sur d'autres?⁷ Ces questions ne peuvent pas trouver facilement réponse sur la base des résultats de recherches antérieures.⁸

Le but de l'analyse qui suivra est d'obtenir un jugement empirique moins équivoque et plus rigoureux sur ces diverses affirmations concernant la polarité et la stabilité. Une révision des concepts de base est nécessaire pour comprendre les termes de la controverse. Cet exercice est complété par une liaison hypothétique de structure à conflit. Suivant l'opérationnalisation, une analyse séquentielle des données sur les crises internationales sera utilisée pour comparer différentes structures en rapport avec les niveaux de conflits.

I – Concepts: structure et conflit

La structure systémique est un concept problématique. La plupart des études empiriques l'ont définie comme étant le nombre de centres autonomes de pouvoir ou la distribution du pouvoir ou des ressources.⁹ Cependant, la transformation systémique n'a pas toujours impliqué des changements dans

7. Rosecrance est tout probablement le premier chercheur à avoir soutenu une structure de système mixte. Sa « bi-multipolarité » correspond approximativement à la signification de « polycentrisme » tel que ce dernier terme sera utilisé ici. Pour une discussion plus approfondie d'écrits portant sur ces concepts, voir JAMES et BRECHER, « Stability and Polarity: New Paths for Inquiry », *Journal of Peace Research*, 25, 1988, pp. 31-42.

8. Les efforts d'expérimentation incluent J. David SINGER et Malvin SMALL, « Alliance Aggregation and the Onset of War », in J. David SINGER, ed., *Quantitative International Politics*. New York, Free Press, 1968; Michael HAAS, « International Subsystems: Stability and Polarity. » *American Political Science Review*, 64, 1970, pp. 98-123; J.D. SINGER, Stuart BREMER et John STUCKEY, « Capability Distribution, Uncertainty and Major Power War, 1820-1965 », in Bruce M. RUSSETT, ed., *Peace, War and Numbers*, Beverly Hills, Sage, 1972; Michael WALLACE, « Alliance Polarization, Cross-Cutting, and International War, 1815-1964 », *Journal of Conflict Resolution* 17, 1973, pp. 575-604. Cynthia CANNIZZO, « Capability Distribution and Major Power War Experience, 1816-1965 ». *Orbis* 21, 1978, pp. 947-957; Jack S. LEVY, « The Polarity of the System and International Stability: An Empirical Analysis » in Alan Ned SABROSKY, ed. *Polarity and War*, Boulder, Col., Westview Press, 1985; Patrick JAMES, *Crisis and War*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1988.

9. Michael HAAS, « International Subsystems: Stability and Polarity », *American Political Science Review* 64, 1970, pp. 98-123; Bruce BUENO DE MESQUITA, « Measuring Systemic Polarity », *Journal of Conflict Resolution* 19, 1975, pp. 187-216, et « Systemic Polarization and the Occurrence and Duration of War », *Journal of Conflict Resolution* 22, 1978, pp. 241-267; David RAPKIN, William THOMPSON avec Jon CHRISTOPHERSON, « Bipolarity and Bipolarization in the Cold War Era », *Journal of Conflict Resolution* 23, 1979, pp. 261-295; Frank WAYMAN, « Bipolarity and War: The Role of Capability Concentration and Alliance Patterns Among Major Powers, 1816-1965 », 1984, pp. 61-78; Jeffrey A. HART, « Power and Polarity » in Alan Ned SABROSKY ed., *Polarity and War*, Boulder Col. Westview Press, 1985; Alan Ned SABROSKY, ed. *Polarity and War*, Boulder, Col. Westview Press, 1985.

la répartition du pouvoir. L'émergence de nouveaux centres de décision peut aussi avoir d'importantes conséquences pour la stabilité internationale. En d'autres mots, la répartition du pouvoir pourrait être considérée comme une dimension du concept de structure, une autre dimension concernant principalement la prise de décision autonome.¹⁰

Considérons un exemple de prépondérance de pouvoir avec plus d'un centre de décision. Dans le cas des Caraïbes et de l'Amérique Centrale, à partir de 1959, les États-Unis ont conservé une supériorité militaire écrasante. Mais le régime en place à Cuba existait en dehors de la coalition militaire pro-américaine que l'on retrouvait à l'intérieur de la région et il en découlait l'existence de deux centres de décision. En d'autres termes, l'émergence de Cuba sous Castro a changé la politique internationale du sous-système régional bien que la répartition du pouvoir demeurât la même.

Comment, alors, de tels changements peuvent-ils être sérieusement identifiés au niveau du système global? L'expérience reconnue sur le sujet apparaît ici comme un point de départ approprié. Un relevé des ouvrages les plus répandus dans le domaine de la politique internationale suggère qu'il existe un certain accord sur les changements majeurs de structures au cours du 20^{ème} siècle, et ce, même si les critères d'évaluation sont souvent implicites et que les prétendues dates de transition ne sont pas identiques.

Conduite par Brecher et James,¹¹ l'étude a révélé les phases approximatives de structure suivantes depuis la Première Guerre mondiale: multipolarité, avec plus de deux centres de pouvoir et de décision (1919-1939); guerre hégémonique (1939-1945); bipolarité, avec deux centres de pouvoir et de décision (1945-1962); et un système hybride, le polycentrisme, avec deux centres de pouvoir et un plus grand nombre de centres de décision (1962-). Tous les chercheurs qui se sont intéressés à la première phase ont fait mention de multipolarité avec de multiples centres de pouvoir et de décision, des alignements flexibles, et une politique d'équilibre des puissances. Comme on devait s'y attendre, les chercheurs s'entendent également sur l'existence d'une phase de déséquilibre global correspondant à la Deuxième Guerre mondiale, en d'autres mots une guerre hégémonique. Par consensus, on reconnaît que la période de bipolarité fut façonnée par l'existence de deux superpuissances et celle des blocs d'allégeance soviétique et américaine; certains ont noté l'émergence d'acteurs supranationaux, incluant les organisations internationales globales et régionales. Par contraste, le polycentrisme demeure un concept flou dans la littérature, si ce n'est pour en dire qu'il s'agit d'une structure différente de la bipolarité; plusieurs ont relevé une cohésion réduite des blocs et moins de confrontations entre les superpuissances, mais son caractère hybride unique demeure mal défini.

10. La discussion qui suit des concepts de structure et conflit, que l'on désigne aussi par polarité et instabilité, repose sur James et Brecher, *op. cit.* et Brecher et James (1989).

11. Michael BRECHER et Patrick JAMES, « Polarity, Stability and Crisis: The Debate over Structure and Conflict Twenty Five Years Later: I. State of the Art and New Directions », in Michael BRECHER et Jonathan WILKENFELD, eds. *Crisis, Conflict and Instability*. Oxford et New York, Pergamon Press, 1989.

Le conflit, l'autre concept central de l'analyse, désigne un changement qui va au-delà d'une gamme normale de fluctuations. Dans le système international, il peut être illustré par un changement dans le volume et le type d'interactions et prendre la forme d'événements tels les crises ou la guerre. Ces développements renferment le potentiel pour résulter en des changements permanents, également appelés déséquilibres.¹²

La guerre, que l'on apparente à une perturbation et à un changement structurel naissant, s'est avérée l'indicateur conventionnel d'instabilité dans les recherches antérieures.¹³ Cependant, il est trompeur d'évaluer la déstabilisation strictement en termes de fréquence et d'intensité de conflits violents tels que les guerres. Plusieurs crises internationales, par exemple, n'impliquent pas de comportements violents mais dérangent pourtant le système. Le cas du mur de Berlin en 1961 ne s'est pas traduit par de la violence, mais il impliquait pourtant la confrontation des superpuissances et introduisait un changement semble-t-il permanent de la carte de l'Europe. Spécialement dans l'ère moderne, avec son potentiel d'échange nucléaire toujours présent, le niveau de violence atteint dans un conflit international n'est pas un indicateur absolu de sa relative intensité. D'autres aspects – tels que l'importance des adversaires et la gamme des questions en litige – doivent aussi être considérés. Bien sûr, toutes choses étant égales par ailleurs, un niveau plus élevé de violence dans un conflit indique une plus grande gravité. Mais il appert encore que la violence n'est pas la seule source de perturbation.

En comparaison de la prédisposition à la guerre, l'interaction « perturbatrice » – telle que manifestée par les crises internationales – est un indicateur plus extensif de l'instabilité. La guerre est véritablement un produit, un sous-ensemble des crises; toutes les guerres résultent de crises, mais toutes les crises ne mènent pas à la guerre. Une crise internationale a été définie par Brecher et Wilkenfeld *et al.*,¹⁴ comme un « changement situationnel dans un système international caractérisé par deux conditions individuellement nécessaires et collectivement suffisantes: 1) une déformation du type d'interactions « perturbatrices » et un accroissement de leur intensité, avec une forte probabilité d'affrontements militaires; et 2) une remise en question de la structure existante du système. »¹⁵

12. Déséquilibre est entendu comme signifiant changement « irréversible », *i.e.* transformation systémique. Des distorsions aiguës d'une structure systémique existante, d'un processus systémique, ou encore des deux, peuvent à la fois mener ou non au déséquilibre. Ainsi, le déséquilibre dénote logiquement un haut niveau d'instabilité, mais l'inverse ne se réalise pas nécessairement. Pour une discussion plus détaillée de ces concepts, consulter M. BRECHER et P. JAMES, *Crisis and Change in World Politics*. Boulder, Col., Westview Press, 1976, pp. 13-19.

13. Ces études sont répertoriées en note 8.

14. Michael BRECHER, Jonathan WILKENFELD *et al.* *Crisis in the Twentieth Century*, vol. I, *Handbook of International Crises*. Oxford et New York, Pergamon Press, 1988.

15. Pour un relevé récent et intéressant des diverses définitions de crises internationales et de politique étrangère, voir Michael HAAS, « Research on International Crisis: Obsolescence of an Approach? », *International Interactions* 13, 1986, pp. 23-58.

Sous des conditions de crise, les adversaires s'engagent en conflit à un niveau d'intensité anormalement élevé, déstabilisant ainsi leurs relations existantes et remettant ainsi en question la structure d'un système international – systémique.

Sur la base de la définition sus-mentionnée, une enquête à grande échelle sur les crises militaires par l'« International Crisis Behaviour (ICB) Project » a identifié 280 crises internationales de 1929 à 1979.¹⁶ Ces cas, énumérés en appendice, s'étendent de la première guerre du Chaco jusqu'à la crise Nicaragua-Colombie, et englobent tout aussi bien des guerres totales que des échanges strictement verbaux. La crise de Shanghai, qui se déroula du 24 janvier au 5 mai 1932, sera utilisée pour illustrer les propriétés fondamentales d'une crise internationale.

Quand les gens de Shanghai apprirent la prise de la Mandchourie par les Japonais au début de 1932, le sentiment anti-japonais s'accrut de manière significative.¹⁷ Les Chinois répliquèrent par un boycottage des biens et produits japonais et harcelèrent les résidents d'origine japonaise. Pendant les premières semaines de 1932, plusieurs incidents violents se sont déroulés, incluant une attaque sur quelques Japonais à Shanghai le 18 janvier. Le maire chinois du grand Shanghai reçut cinq requêtes des Japonais et assura qu'il accepterait les trois qui concernaient cet incident spécifique, mais non pas celles ayant rapport au mouvement anti-japonais. Le commandant de la flotte japonaise en eaux chinoises menaça de prendre des mesures directes. Les Japonais envoyèrent des renforts navals à Shanghai et une troupe de 20 000 hommes arriva le 24 janvier 1932.

Le Japon déclencha une crise pour la Chine le 24 janvier quand le maire du Wu T'ieh-ch'eng fut avisé que sans une réponse satisfaisante dans un délai raisonnable, le gouvernement japonais se réservait le droit de réagir dès le 28 janvier. Le Conseil municipal du règlement international de Shanghai tint une réunion le 28 janvier et déclara l'état d'urgence. En dépit de l'acceptation complète de toutes les requêtes japonaises, des opérations militaires débutèrent le même jour et les Chinois offrirent une résistance armée.

Le Japon fit l'expérience d'une crise le 29 janvier quand l'Amiral Shiuzawa conclut que les forces japonaises ne pouvaient pas faire face adéquatement à la situation. Le 4 février, le Cabinet approuva le bombardement aérien de quartiers densément peuplés de Shanghai et dépêcha des troupes additionnelles. Deux semaines plus tard, le Japon lança un ultimatum exigeant que les Chinois retirent toutes leurs troupes de Shanghai en deux jours. Les Chinois refusèrent et une attaque japonaise suivit.

16. Le Projet ICB a compilé des données pour chaque crise internationale entière, selon 28 variables groupées en sept regroupements de dimensions de crise: contexte, point d'entrée et de sortie (déclenchement et fin), techniques de gestion de crises, l'activité des grandes et superpuissances, l'implication des organisations internationales, résultat et gravité. Deux codeurs ont rassemblé les données pour chaque cas indépendamment, sous la supervision d'un chercheur senior d'ICB, et ont démontré une fiabilité intercodale générale de 0.85.

17. La description qui suit de la crise de Shanghai est donnée dans l'ouvrage de M. BRECHER et J. WILKENFELD *et al.*, *op. cit.*, pp. 146-147.

La Grande-Bretagne présenta des conditions pour un cessez-le-feu que les adversaires acceptèrent le 28 février. Cependant, les combats continuèrent jusqu'au 3 mars, quand les Chinois se furent retirés au-delà de la limite de vingt kilomètres imposée par le Japon. La Chine exigea la tenue d'une session extraordinaire de l'Assemblée de la Société des Nations pour se pencher sur l'incident de Shanghai. Une résolution fut passée le 11 mars qui donnait corps à la doctrine de non-reconnaissance de situations atteintes par la violation d'obligations conventionnelles. Cependant, la médiation britannique facilita ultimement un règlement négocié entre la Chine et le Japon. Les adversaires signèrent un armistice, le 5 mai 1932, qui établit une zone démilitarisée autour de Shanghai et mit fin au boycottage économique. Cela signalait la fin des interactions perturbatrices et l'atteinte d'un compromis par le système international.

Pour résumer la discussion qui précède, structure et conflit sont des concepts bien connus mais controversés. Il faut traiter la structure comme un concept à deux dimensions. En plus de la distribution du pouvoir, elle inclut l'autonomie décisionnelle. En termes d'évaluation valide de niveaux de conflits, on considère la crise internationale comme étant plus représentative que d'autres catégories d'événements, tels que la guerre.

II – Lier conflit à structure

On a identifié le conflit en faisant référence à l'interaction perturbatrice qui se manifeste lors de crises internationales, alors que la structure est basée sur une ratification systémique qui s'exprime par la convention. Ayant reformulé ces concepts, il est approprié de se pencher sur leurs prétendus liens. L'hypothèse générale est que différentes phases de structure produiront des niveaux variés de conflit. Ainsi, on traite la structure comme la variable indépendante dans l'analyse, et le conflit comme la variable dépendante.¹⁸

Dans un vaste traitement théorique de cette liaison, James et Brecher concluaient que parmi les structures les plus communément identifiées, la période d'après 1962 – à laquelle on associe le polycentrisme – devrait être la plus instable, suivie par multipolarité et bipolarité. Ils estimaient que chaque système aurait pour résultat des coûts différents, pour ses membres, reliés à la sécurité. Ces coûts pouvaient être divisés en deux catégories initiales: la prise de décision et la mise en oeuvre de la décision.

Les coûts de la prise de décision incluent le temps utilisé pour parvenir à un accord et les externalités créées pour ceux laissés en marge du processus.

18. La cause et l'effet, bien sûr, peuvent opérer dans la direction opposée. Par exemple, les guerres napoléoniennes ont eu un impact majeur sur la structure du système. Ces événements déstabilisateurs ont éventuellement produit le Concert de l'Europe, par opposition au pouvoir hégémonique pour la France. C'est au-delà de la portée de cette enquête que de traiter des effets des niveaux de stabilité sur la polarité de manière plus détaillée.

Le temps passé sur l'atteinte d'un accord représente un coût pour les participants parce que les dirigeants nationaux ont toujours plus d'un problème à s'occuper à la fois. La possibilité de se consacrer à d'autres problèmes est réduite par chaque accroissement de temps et d'efforts qui doivent être mis sur le développement d'un régime de sécurité internationale.

Les externalités réfèrent aux différences entre les « bénéfiques privés et sociaux » d'une activité.¹⁹ En ce qui concerne la formulation d'un régime de sécurité, on s'attend à des bénéfiques moins « particuliers » parce que la différence sera négative pour n'importe quel non-participant. Puisque ces derniers – ils sont nombreux – ne sont pas impliqués dans le processus, il devient moins probable que leurs intérêts seront servis par le règlement final. Par exemple, un État qui n'aura pas été consulté au sujet de la division de territoires tout proches par deux autres puissances est moins susceptible d'approuver le résultat, ce qui pourrait alors mener à un conflit. L'externalité, dans ce cas, se rapporte à l'effet de l'arrangement entre les deux parties sur un observateur intéressé.

Il y a une relation inverse en ce qui concerne le temps requis pour parvenir à un accord et les externalités: le premier augmente avec le nombre de centres décisionnels alors que dans l'autre cas, les externalités tendent à décroître. James et Brecher soutiennent qu'en vue d'une telle tendance, deux centres de décisions seraient préférables.²⁰ Les externalités seraient relativement élevées avec ou bien deux participants ou un peu plus, alors que trois centres de décision (ou plus) introduiraient la possibilité de dynamiques de coalition susceptibles d'occasionner des délais. Ainsi, en termes de prise de décision reliée au système de sécurité, le polycentrisme et la multipolarité seraient plus coûteux que la bipolarité.

La mise en oeuvre implique des coûts fixes et variables. Les coûts fixes sont du ressort de l'établissement initial d'un système de sécurité, alors que les coûts variables s'appliquent à la gestion courante du système. Les problèmes découlant de l'action collective suggèrent que deux centres de pouvoir entraîneraient des coûts fixes plus bas que trois (ou plus), favorisant ainsi la bipolarité et le polycentrisme.²¹ On s'attend à des coûts variables plus élevés quand un système est troublé par une inconsistance de statut « *Status inconsistency* », en d'autres mots un nombre inégal de centres de pouvoir et de décision.²² Ceci plaiderait en faveur d'une plus grande instabilité du polycentrisme avec son appareil d'États relativement autonomes mais de seconde ligne sur le plan militaire.

19. Edwin MANSFIELD, *Microeconomics: Theory/Applications*, New York, W. W. Norton, 1985, p. 474.

20. Patrick JAMES et Michael BRECHER, « Stability and Polarity: New Paths for Inquiry ». art. cit.

21. Mancur OLSON, *The Logic of Collective Action*, Cambridge, Harvard University Press, 1965.

22. Une analyse plus complète de la décolonisation et de l'inconsistance statutaire (*status inconsistency*) en relation avec l'instabilité apparaît chez M. BRECHER, art. cit.

Sur une base de comparaison, en ce qui concerne la stabilité, la bipolarité a clairement l'avantage sur les autres. Quand on compare les deux autres systèmes, les coûts fixes de la mise en oeuvre sont plus élevés pour la multipolarité, alors que le polycentrisme a des coûts variables plus élevés. Dans cet échange, la multipolarité est jugée plus rentable, d'où l'hypothèse voulant que le polycentrisme soit le système le plus instable. En d'autres mots, les aménagements sécuritaires sont moins difficiles à formuler, à mettre en place et à maintenir avec deux puissances prééminentes, plus difficiles avec une plus grande dispersion du pouvoir, et spécialement instables lorsque les centres de pouvoir et de décision sont en nombre inégal.²³

Il y a une autre structure à considérer dans l'ère moderne: la guerre hégémonique. La Deuxième Guerre mondiale a représenté une période de déséquilibre global. Puisqu'elle n'avait aucune structure identifiable, on s'attend à ce que cette période soit plus instable que toute autre configuration alternative de polarité.²⁴

III – Mesurer conflits et structures

Ayant spécifié l'ordre et le rang prévisibles des structures respectives en termes de niveaux de conflits, il nous reste à effectuer les mesures.

Le conflit sera représenté par l'équation suivante:

$$(1) C_j = (S_j)(\log_{10}(+))$$

ou

C_j = le niveau de conflit généré par la crise « j » ($j = 1, \dots, 280$)

S_j = la gravité de la crise « j »

T_j = la durée de la crise « j ».

Le niveau de conflit généré par une crise est considéré comme étant fonction de sa gravité et de sa durée. Le rôle joué par chacune des composantes de l'équation 1 sera expliqué ci-après.

La gravité est un indice composé d'attributs de crises, du début à la fin d'une crise internationale donnée. Il fait référence au volume de changement impliquant les participants à la crise et ainsi dénote l'étendue de l'instabilité systémique durant la crise. Les composantes de la gravité, qui seront expliquées un peu plus loin, comprennent le nombre d'acteurs de crise, le niveau d'implication des superpuissances (ou grandes puissances, avant 1945), l'importance géostratégique de l'emplacement de la crise, l'hétérogénéité des participants, la gamme des questions en litige, et le degré de violence. Une moyenne pondérée de ces six questions est utilisée pour calculer un indice de gravité qui intègre les niveaux du système et de l'unité dans l'évaluation de l'instabilité.

23. Patrick JAMES et Michael BRECHER, art. cit.

24. M. BRECHER et P. JAMES, *op. cit.*, 1989.

Le nombre d'acteurs de crise (*i.e.* ceux de qui les preneurs de décisions perçoivent une menace, la pression du temps ou une probabilité de guerre) a une relation évidente avec le niveau de l'État ou de l'unité. Un autre facteur au niveau de l'unité est l'implication des superpuissances (ou des grandes puissances), basée sur les caractéristiques des États-nations en question. Au niveau systémique, l'importance géostratégique et la gamme des enjeux se combinent pour représenter le contexte, alors que le degré de violence inter-étatique correspond au processus ou au modèle d'interaction. Un indicateur, l'hétérogénéité, est une synthèse des deux niveaux avec, par exemple, la diversité culturelle au niveau de l'unité et une relative capacité militaire au niveau systémique.²⁵

La durée est utilisée pour soupeser l'intensité d'une crise. Toutes choses étant égales par ailleurs, une crise plus longue représente une plus grande perturbation qu'une plus courte. Cependant, une multiplication directe de l'intensité par la durée exagérerait les effets du temps. Par conséquent, une conversion logarithmique a été utilisée pour limiter les pointages relatifs de cas spécialement de longue durée. Par exemple, le produit de la durée et de la gravité de l'Infiltration de la Birmanie serait, sans la conversion, de 1777.4 en comparaison de 735.3 pour la première guerre de Corée. Pourtant, le dernier cas eut un niveau considérablement plus élevé d'intensité, 7.58 par opposition à 2.89. Avec la conversion logarithmique, le produit de l'intensité et de la durée est de 8.05 pour l'Infiltration de la Birmanie et de 15.09 pour la première guerre de Corée, un résultat beaucoup plus vraisemblable. Plusieurs comparaisons similaires pourraient être faites.

Alors que la durée doit être reconnue comme contribuant au niveau d'ensemble du conflit, la conversion logarithmique réduit son impact écrasant potentiel.²⁶ L'accroissement d'une unité de temps à l'intérieur de l'expression logarithmique est requise pour générer des pointages au-dessus de zéro, parce que le logarithme de 1 est 0. Un pointage de zéro pour la composante durée serait inacceptable, parce qu'il résulte en une valeur de zéro pour l'expression entière d'instabilité. Ainsi, une crise durant une unité de temps résulterait en un pointage de 0.30 de log (\pm).

Ayant décrit les composantes de l'indice de conflit, il est approprié de s'intéresser à leur mesure. La crise de Shanghai sera utilisée pour illustrer l'opérationnalisation de la gravité et de la durée. La gravité (*i.e.* l'intensité) sera d'abord prise en considération. Puisque son codage est expliqué en détail ailleurs²⁷, seule une brève description des six éléments de gravité sera

25. M. BRECHER et P. JAMES, *Crisis and Change in World Politics*, Boulder, Col., Westview Press, 1986, pp. 31-32.

26. Les paires numériques suivantes démontrent les effets de la conversion logarithmique, avec $(X, \log X)$ apparaissant chaque fois: (1, 0), (10, 1), (100, 2), (1 000, 3). Des accroissements de X produisent des rendements diminuant sous la conversion.

27. M. BRECHER et P. JAMES, *op. cit.*, 1986.

présentée ici.²⁸ Les données pour ces indicateurs (et pour les autres variables qui suivent) sont de M. Brecher et J. Wilkenfeld *et al.*²⁹

Un indicateur fondamental de gravité est le nombre de participants directs à une crise internationale; la présence de plus d'acteurs de crise signifie un changement embryonnaire plus large. Au niveau du simple État, une crise est une situation comportant trois conditions individuellement nécessaires et collectivement suffisantes, dérivant d'un changement dans son environnement interne ou externe. Toutes trois sont des perceptions que l'on retrouve chez les preneurs de décisions de plus haut niveau: 1) une menace pour les valeurs fondamentales, avec, simultanément ou subséquemment, 2) une forte probabilité d'implication au sein d'affrontements militaires, et la conscience 3) qu'on ne dispose que d'une période de temps finie pour répondre à la menace externe de valeurs.³⁰ Pour la crise de Shanghai, $S_1 = 2$, puisque la Chine et le Japon remplissent les conditions d'un acteur de crise.

L'implication fait référence au degré de rivalité entre superpuissances (ou grandes puissances pour la période précédant la Deuxième Guerre mondiale) lors de crises internationales. Elle peut s'étendre de la confrontation entre superpuissances ou grandes puissances comme acteurs de crise, à une implication faible ou nulle de la part des deux superpuissances (ou, précédemment, de deux grandes puissances ou plus). Le cas de Shanghai inscrit $S_2 = 3$,

28. Les points d'échelle pour chaque indicateur de gravité apparaissent dans un ordre décroissant. Pour l'implication, le codage est différent pour les cas avant et après la Deuxième Guerre mondiale. La première période avait plusieurs « grandes puissances » alors que l'autre a deux « superpuissances ». Les schémas variables de codage reflètent cette différence:

Acteurs (S_1): (6) six acteurs de crise ou plus; (5) cinq acteurs de crise; autres points d'échelle de 4 à 1.

Implication (S_2): (6) les deux superpuissances (Sps) comme acteurs de crise/deux grandes puissances ou plus (GPs) comme acteur de crise, autres à implication élevée ou faible; (5) une SP comme acteur de crise, une implication élevée/deux GPs comme acteurs de crise, autres à implication faible ou nulle; (4) 2 Sps à implication élevée/une ou deux GPs comme acteurs de crise, autres à implication élevée ou faible; (3) une Sps comme acteur de crise, une Sp à implication faible ou nulle/une GPs comme acteur de crise, autres à faible implication; (2) une Sp élevée, une Sp faible ou nulle/une GPs élevée ou plus, autres à implication faible ou nulle; (1) deux Sps à implication faible ou nulle/deux GPs ou plus à implication faible ou nulle.

Projection géostratégique (S_3): (5) pertinent au système global; (4) au système dominant et à plus d'un sous-système; (3) au système dominant et à un sous-système; (2) à plus d'un sous-système; (1) à un sous-système.

Hétérogénéité (S_4): (5) différences militaires, économiques, politiques et culturelles parmi les adversaires; (4) trois attributs différents; (3) deux différences; (2) une différence; (1) aucune.

Questions (S_5): (5) trois questions ou plus; (4) deux questions, incluant les questions militaires et de sécurité; (3) une question militaire-sécuritaire seule; (2) deux questions autres que militaires et de sécurité; (1) une question non militaire.

Violence (S_6): Guerre totale; (3) sérieux affrontements en-deçà de la guerre; (2) affrontements mineurs; (1) aucune violence.

29. M. BRECHER, J. WILKENFELD *et al.*, *op. cit.*

30. M. BRECHER, « Toward a Theory of International Crisis Behavior: A Preliminary Report », *International Studies Quarterly* 21, 1977, pp. 43-44.

avec une grande puissance, le Japon, comme acteur de crise et les autres étant peu ou pas impliqués. La Grande-Bretagne et les États-Unis ont entrepris une activité diplomatique, alors que les autres grandes puissances (telles que l'Allemagne et la France) ne se sont pas impliquées.

L'implication géostratégique réfère à la localisation d'une crise internationale en termes de ses ressources naturelles, de sa distance par rapport aux centres majeurs de pouvoir et ainsi de suite. Les avantages géostratégiques incluent les denrées rares, ainsi que les voies navigables clés et points d'étranglement tels Gibraltar et le canal de Panama. À un extrême, une crise peut porter atteinte au système global; à l'autre extrême, elle peut ne s'appliquer qu'à un seul système. La crise de Shanghai demeure limitée au sous-système de l'Asie de l'Est, de là $S_3 = 1$.

L'hétérogénéité fait référence à la diversité des acteurs de crise. Les attributs devant être comparés sont la capacité militaire, le développement économique, le régime politique et la culture. Dans le cas de Shanghai, les adversaires différaient sur toutes les dimensions, donc $S_4 = 5$. Le Japon se rangeait parmi les puissances de premier plan, alors que la Chine ne disposait que d'une capacité militaire marginale, et les États présentaient des régimes politiques différents, avec un Japon impérial contrastant nettement avec une Chine au gouvernement déficient. Le développement économique de la Chine traînait loin derrière celui de son rival. Enfin, des divergences d'ordre culturel divisaient ces États depuis des siècles.

Les domaines de questions en litige dénotent une substance générique, c'est-à-dire des groupements de questions avec un même point commun. Ces groupements peuvent être classés à l'intérieur de quatre domaines d'intérêt: 1) militaire et de sécurité en général, incorporant les territoires, les frontières, la navigation libre, les changements dans l'équilibre militaire, les incidents militaires, et la guerre; 2) politico-diplomatique, incluant la souveraineté, l'hégémonie et l'influence internationale; 3) économique et de développement en général, incluant la nationalisation de propriétés, les matières premières, les pressions économiques telles que sanctions et boycottages, et les problèmes liés aux échanges internationaux; et 4) culturel et statutaire, comprenant les questions d'idéologie et la remise en question de valeurs et symboles immatériels. La crise de Shanghai portait sur des questions militaires et économiques, ce qui signifie que $S_5 = 4$. Le contrôle territorial et les incidents militaires constituaient les questions de sécurité, alors qu'un boycottage chinois de biens et produits japonais couvrit toute la période de crise.

Le degré de violence dans une crise internationale est l'indicateur final de sa gravité. De sérieux affrontements sont survenus pendant l'opération militaire de Shanghai, bien que demeurant assez loin de la guerre totale. Donc, $S_6 = 3$. Le Tableau I montre la méthode de calcul de l'indice de gravité, en utilisant l'exemple de la crise de Shanghai. L'indice est la somme pondérée des six éléments. Les charges w_k ($k = 1, \dots, 6$) vont de 1 à 4 en magnitude, dépendant de l'impact présumé d'un élément particulier sur les autres. Bien

qu'une explication complète de ce schéma de pondération, obtenu par déduction, soit disponible chez Brecher et James, un exemple de cette démonstration sera fourni.³¹

TABLEAU I
Indice de gravité, crise de Shanghai
24 Janvier - 5 Mai 1932

Indicateur	Charge (w_k)	Pointage (s_k)
Acteurs	4	2
Implication	4	3
Géostratégie	2	1
Hétérogénéité	2	5
Questions (en litige)	2	4
Violence	1	3

6

$$\begin{aligned} \text{Indice de gravité (S)} &= 0.134 \left(\sum_{k=1}^6 w_k s_k \right) - 1 \\ &= 0.134(4(2) + 4(3) + 2(1) + 2(5) + 2(4) + 1(3)) - 1 \\ &= 4.76 \end{aligned}$$

Pour le nombre d'acteurs de crise (S_1), la charge au sein de l'index est de $w_1 = 4$, fondée sur le nombre déclaré d'effets sur d'autres éléments. Seulement un des cinq autres indicateurs est indépendant de S_1 ; l'implication géostratégique est un attribut *a priori* d'une région donnée. Par contraste, on s'attend à ce que le nombre d'acteurs affecte l'hétérogénéité. Lorsqu'il y a davantage de comparaisons duales à faire, il y a une plus grande chance de trouver des dyades hautement différenciées. L'implication des superpuissances devrait également être sensible au nombre d'acteurs. Un plus grand ensemble de participants rendra une crise plus importante pour le système et donc d'un intérêt plus grand pour l'URSS et les États-Unis.

La gamme des questions en litige lors d'une crise est aussi liée au nombre d'acteurs. Un plus grand nombre de participants renferme un plus grand potentiel pour produire diverses structures de coalitions et divers liens de questions litigieuses. Enfin, les acteurs peuvent affecter le recours à la violence. Comme règle générale, quand un grand nombre de parties est impliqué dans un négoce, il est plus difficile d'obtenir une solution qui satisfasse tous les intéressés. Ainsi, sous de telles conditions, il y a raison de croire qu'un acteur (ou plus) aura recours à des moyens violents pour atteindre ses objectifs.

Ayant repéré les quatre liaisons qui se profilent derrière la désignation de $w_1 = 4$, la contribution de $S_1 = 2$ est multipliée par 4 et entre dans l'addition au Tableau I, avec les cinq autres éléments soupesés. La valeur

31. M. BRECHER et P. JAMES, *Crisis and Change in World Politics*, op. cit., 1986.

finale de 4.76 pour la crise de Shangai est obtenue via une conversion linéaire sur une échelle de 10 points.³² Étant donné les extrémités de 1 et 10, le pointage de 4.76 pour la gravité indique un niveau modéré de perturbation et de remise en question de la structure, par rapport aux standards des crises du vingtième siècle.

Quand l'existence d'une crise internationale est établie, sa durée est le temps écoulé à partir du premier point d'entrée de crise jusqu'au dernier point de sortie de crise, ce qui, au niveau de l'unité, signifie du déclenchement de la crise pour le premier acteur jusqu'à son terme sur le dernier acteur. Ces événements signalent respectivement une déformation et un ajustement systémiques.

Les crises internationales sont habituellement caractérisées par de multiples points d'entrée de crise et peu de points de sortie. En d'autres mots, une déformation graduelle et un ajustement rapide représentent la norme. La raison de ce contraste est que le point de départ d'une crise internationale est habituellement un processus sans lequel les acteurs de crise se défient tous et chacun. Comme résultat, les points d'entrée tendent à varier, la déformation étant alors graduelle. L'ajustement, cependant, requiert habituellement un accord, formel ou tacite. Ainsi les points de sortie de crise tendent à coïncider. Cependant, aussi longtemps qu'un acteur n'a pas mis un terme à sa crise individuelle, la crise internationale est toujours en cours. Dans tous les cas, la fin de la crise au niveau de l'unité pour le dernier participant et la fin de la crise internationale surviennent en même temps.³³

En ce qui concerne le cas de Shanghai, le premier point d'entrée est la crise que connut l'acteur-Chine, le 24 janvier 1932, à la suite de l'ultimatum japonais. La crise au niveau de l'acteur du Japon débuta le 29 janvier, quand l'amiral Shiuzawa en arriva à la conclusion que les forces en place à Shanghai ne pouvaient pas venir à bout de la violence croissante. Le point terminal pour chaque acteur de crise fut le 5 mai, avec la signature de l'armistice sous supervision britannique.³⁴ Ainsi, la durée de la crise, mesurée en jours, est de 102 unités de temps.

32. Les paramètres utilisés dans la conversion à une échelle de 10 points — ce qui facilite la comparaison — sont dérivés comme suit. Les limites les plus basses et les plus hautes (pointages minimaux et maximaux) pour la gravité sont 15 et 82. Afin de convertir ces pointages à une échelle de 10 points, il est nécessaire de multiplier par 0.134 et de soustraire 1 de chaque valeur.

33. M. BRECHER et P. JAMES, *op. cit.*, pp. 29-30.

34. Pour quelques crises, la date de déclenchement et de fin requiert une estimation puisqu'une mesure faisant autorité, fondée sur une documentation, peut être manquante. Les jugements que voici décrits sont basés sur des résumés de cas de Brecher et Wilkenfeld *et al.* (1988): Il y a sept cas pour lesquels la date de fin de crise a dû être estimée. Dans l'incident de Mokden, la crise du Japon se termina à la mi-février 1932, avec la crise chinoise s'évanouissant après le fait accompli concernant la Mandchourie, un territoire que la Chine ne regagna pas jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le choix du 28 février 1932 est un compromis reflétant le besoin de reconnaître l'existence d'une période d'ajustement à la nouvelle réalité pour la Chine tout en n'affectant pas la durée du cas. La crise du bloc Soviétique et de la Yougoslavie se présenta en un seul jour, le 19 août 1949, avec la réponse de la Yougoslavie à la menace qu'elle perçut de la part des Soviétiques, la

Ayant déterminé des valeurs de gravité et de durée, le niveau de conflit généré par la crise est calculé par l'équation 1 :

$$C_j = 4.76 (\log (1 + 102)) \\ = 9.59$$

L'Appendice, qui énumère les 280 crises internationales de 1929 à 1979, renferme aussi les dates de déclenchement et de fin des crises ainsi que la

crise s'évanouissant graduellement par la suite. Le choix du 31 août 1949 comme date de fin de crise reflète un intervalle de deux mois précédant la plainte formelle de la Yougoslavie aux Nations Unies contre le bloc de l'Est, suggérant que les conditions de crise s'étaient dessinées avant septembre. Par la 1^{ère} invasion du Laos, la date de fin de crise est déterminée comme étant le 30 juin 1953. Plus tôt le même mois, les forces franco-laotiennes rétablissaient le contact entre deux provinces menacées par le Vietminh. Les combats continuèrent sporadiquement jusqu'à l'année suivante, la fin de juin était considérée comme la fin d'une phase de la longue guerre. La date de fin de crise de Qibya est considérée comme étant le 16 octobre 1953. À cette date, la Jordanie répondit à un raid israélien de représailles sur le village de Qibya survenu deux jours plus tôt. La réponse jordannienne consista à s'entretenir avec les États-Unis et la Grande-Bretagne, à porter plainte au Conseil de sécurité et à demander une réunion de la Ligue arabe. Ceci représentait un niveau relativement peu élevé d'intensité dans le contexte du comportement de la crise au sein du conflit israélo-arabe, et même à une diminution des interactions perturbatrices.

Ainsi, une dispute territoriale entre l'Espagne et le Maroc, atteignit le stade des négociations au « printemps de 1958 ». Sa terminaison est donc établie au 31 mars 1958, une date correspondant au début de la saison printanière.

West Irian impliqua les Pays-Bas et l'Indonésie dans une crise survenant tard en 1957. Le dernier événement notable de la crise, qui n'eut pas de « date de conclusion claire », survint le 23 décembre quant les Pays-Bas approchèrent le Secrétaire général des Nations Unies pour obtenir son appui. Étant donné que le litige « traîne à un niveau inférieur à celui d'une crise jusqu'en 1961 », il semble approprié de mettre fin à la crise elle-même le 31 décembre 1957.

Le conflit Éthiopie-Somalie impliqua une série d'affrontements commençant le 27 décembre 1960. La violence continua tout au long de 1961, la crise s'évanouissant après « environ un an », expliquant ainsi le choix du 31 décembre 1961 comme fin de crise.

Il y a plusieurs crises pour lesquelles seul le jour exact de conclusion est manquant. Dans le cas de Munich, la crise soviétique se termine quelque part en octobre 1938, d'où le fait que l'on a choisi le dernier jour de ce mois. De façon similaire, la crise britannique sur Tientsin s'est terminée quelque part en août 1939; la fin d'août est donc la date désignée. Les autres cas sont la menace de la guerre au Punjab, l'affaire Catalina, Pushtunistan II, le pacte de Bagdad, le premier conflit Cuba/Amérique Centrale, la tentative d'assassinat du Président vénézuélien, le conflit Ruanda/Burundi, le régime guinéen, le territoire Essequibos, l'aéroport de Beyrouth, la mobilisation d'Israël, l'opération Thrasher, le raid de Nagania, Nouakchott II, l'invasion vietnamienne du Cambodge et Tan Tan. Dans chaque cas, la fin du mois est la date choisie.

Dans cinq cas, la date du déclenchement doit être estimée. Pour Pushtunistan I, la date de déclenchement est considérée comme étant le 1^{er} mars 1949, puisque la tension entre le Pakistan et l'Afghanistan s'est accumulée tout au long de ce mois. Dans les Détroits de Taiwan I, la date de déclenchement la plus hâtive, étant donné le rôle joué par la mise en place de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE), est le 1^{er} août 1954. La libéralisation de la Pologne débuta « tôt en octobre », ce qui signifie qu'on peut considérer le 1^{er} octobre 1955 comme date d'entrée de crise. Le conflit frontalier Ghana-Togo commença en « début mars » 1960, rendant approprié le choix du 1^{er} mars 1960. La deuxième guerre du Yémen commença à la mi-mai 1964, le 15 mai 1964 devenant la date désignée du déclenchement.

gravité et les niveaux de conflits. Les données sur les niveaux des conflits seront accumulées sur une base trimestrielle, en offrant 204 observations faites sur la période de 51 ans que couvre la banque de données. Le choix de quatre observations par année est préféré aux autres options plausibles, celles du total mensuel et annuel. Avec 280 crises internationales, une appréciation mensuelle signifierait le risque de plusieurs entrées zéro parmi les 612 points de référence. Une mesure annuelle ne saurait faciliter la comparaison des plus courts segments de l'éventail de données, en vue du manque de points de référence.

Le cas de Shanghai peut être utilisé pour illustrer la méthode d'agrégation sur une base de temps. La crise couvre le premier et le second trimestre de 1932. Son instabilité générale de 9.59 est divisée selon la durée de chaque trimestre, 67 et 35 jours, ou 65.7 % et 34.3 % respectivement. Ainsi, le niveau de conflit généré par la crise est de 6.30 pour le premier trimestre et de 3.29 pour le second.

En ce qui concerne la structure, les divisions précises sont identifiées comme suit:³⁵ l'entre-deux-guerres débute après la Première Guerre mondiale, avant le premier cas de l'éventail de données en 1929. Cette phase de multipolarité prend fin au second trimestre de 1939, parce que la crise de l'entrée dans la Deuxième Guerre mondiale survient au troisième trimestre de cette année-là. La Deuxième Guerre mondiale se termine en septembre 1945, ce qui signifie que la bipolarité débute au dernier trimestre de 1945. La fin de la période de bipolarité est marquée par la crise des missiles de Cuba en octobre 1962. Par conséquent, le polycentrisme débute au quatrième trimestre de cette année-là et continue après la période de collecte de données en 1979.

IV – Analyse séquentielle

Chacun des quatre ensembles d'observations trimestrielles sera traité comme un processus intégré, stochastique. De tels processus, selon Norpoth, peuvent être

autorégressifs ou par moyenne de déplacement (*moving average*), ou une combinaison des deux. Si la séquence observée n'est pas stationnaire, ces processus surviennent d'une manière intégrée, ce qui signifie que les premiers écarts (ou même des différences ultérieures) des séquences de temps observées produisent ces processus stochastiques, mais non les séquences observées elles-mêmes.³⁶

La classe spécifique de modèles devant être appliquée est ARIMA (*Autoregressive Integrated Moving Average*). Suivant la méthode décrite par McLeary

35. Les points de division qui suivent ont été tirés de BRECHER et JAMES (1989).

36. Helmut NORPOTH, « The Falklands War and Government Popularity in Britain: Rally without Consequence or Surge without Decline? », *Electoral Studies* 6, 1987, p. 9.

et Hay, un modèle ARIMA sera identifié et évalué pour chacune des quatre phases de structure.³⁷ Le Tableau II montre le type de processus ARIMA et les paramètres pertinents pour chaque phase de structure. Le type de processus est le même dans chaque cas, une moyenne de déplacement de premier ordre, désignée (0,0,1) dans la numération de McLeary et Hay. Ce résultat signifie que, dans une séquence donnée, chaque observation a l'impact d'un coup du hasard et « disparaît » alors entièrement (tend vers zéro). Les évaluations exposées au Tableau II pour les paramètres de constantes et de moyennes de déplacement sont statistiquement significatives dans tous les cas. Par conséquent, les observations pour chaque série constituent un processus guidé par le hasard et centré autour d'une valeur constante.

TABLEAU II
Phases de structure: types de processus et évaluations
de paramètres*

Phases de structure	Processus	Constantes		Moyenne de déplacement	
Multipolarité	(0, 0, 1)	6.050 (0.969)	t = 6.2	-0.356 (0.145)	t = -2.5
Guerre hégémonique	(0, 0, 1)	13.273 (2.240)	t = 5.9	-0.486 (0.176)	t = -2.8
Bipolarité	(0, 0, 1)	9.845 (0.937)	t = 10.5	-0.350 (0.120)	t = -2.9
Polycentrisme	(0, 0, 1)	11.396 (1.029)	t = 11.1	-0.342 (0.113)	t = -3.0

* Ces résultats ont été obtenus par l'utilisation de SPSS-X. Ces erreurs types pour les évaluations de paramètres sont entre parenthèses. Une évaluation plus grande que deux fois la magnitude de son erreur type est significative au niveau de 0.05.

La comparaison des constantes donne des résultats peu concluants en ce qui concerne le classement présumé des structures. Comme prévu, la guerre hégémonique a la valeur constante la plus élevée, suivie du polycentrisme. Cependant, la bipolarité devance la multipolarité, contrairement aux prévisions.

Il est intéressant de spéculer sur les raisons de ce niveau de conflit plus bas pour la multipolarité par rapport à la bipolarité, un résultat imprévu. En termes théoriques, les externalités de la prise de décision constituent le domaine de coûts dont le modèle faisait l'hypothèse qu'il serait plus grand pour la bipolarité. Le modèle des coûts considérait que cette différence serait inférieure en magnitude par rapport aux disparités combinées en temps de décision et en coûts fixes d'instauration, chacune favorisant la bipolarité. Ainsi, tout bien considéré, la bipolarité détient l'avantage avant l'expérimentation.

37. Richard McLEARY et Richard A. HAY Jr. *Applied Time Series Analysis for the Social Sciences*, Beverly Hills, Sage, 1980.

Une explication pour le renversement résultant de l'analyse séquentielle pourrait être fondée sur des effets de seuil pour les externalités. Peut-être ces coûts décroissent-ils précipitamment avec l'ajout de seulement quelques centres de décisions de plus que les deux qui existent dans un monde bipolaire. Le modèle suggérerait le contraire, avec trois (ou un plus grand nombre de) centres décisionnels étant considérés comme plus coûteux que deux, à cause des négociations basées sur la coalition et les problèmes d'action collective. Ces coûts plus élevés ne seraient pas, selon le modèle, compensés par une réduction comparativement petite des externalités.

Si, cependant, les externalités qui comptent le plus en rapport aux niveaux de conflits sont celles vécues par les acteurs se trouvant immédiatement au-delà du cercle de prise de décisions, alors un changement vers un forum multilatéral pourrait être désirable. En d'autres mots, des États tels que la France et la Chine – qui se sont graduellement retirés de leurs blocs d'après-guerre respectifs – pourraient être tout spécialement disposés à déstabiliser un monde bipolaire. La cohésion de bloc est certainement devenue plus difficile à maintenir avec l'évolution de la guerre froide, les références à une bipolarité « relâchée » gagnant en importance vers la fin des années 50.

Ce présumé renversement des disparités de coûts, avec les externalités de la bipolarité étant maintenant considérées plus grandes que le temps de décision et les coûts fixes d'instauration de la multipolarité, n'affecterait pas la place du polycentrisme tel que suggéré par la théorie. Ses coûts variables d'instauration sont considérés comme étant assez élevés pour outrepasser n'importe quel avantage sur la bipolarité en ce qui regarde la prise de décisions. Le prix élevé de la régulation du système polycentrique devrait résulter du dissentiment dans le Tiers-Monde plutôt que de tensions dans le système central. Les résultats de l'analyse séquentielle s'accordent avec cette assertion.

V – Conclusion

À l'évidence, l'examen de cinq décennies du 20^{ème} siècle suggère que les phases de structure systémique diffèrent au regard du niveau de conflit. La guerre hégémonique, une période sans structure reconnue, eut le niveau de conflit le plus élevé, suivie par un système hybride, le polycentrisme. Le classement des deux adversaires traditionnels dans le débat sur structure et conflits – bipolarité et multipolarité – contredit le modèle des régimes de sécurité. Bien sûr, il est possible d'avoir recours à l'argument de Waltz³⁸ selon lequel les crises périodiques servent de soupapes de sûreté dans un monde bipolaire. En d'autres mots, les rivaux entrent vraisemblablement en conflit de manière périodique ou séquentielle, plutôt que tout à la fois dans une guerre. Ce type de raisonnement nous ramène à la question de la définition

38. K. WALTZ, art. cit., pp. 883-884.

d'instabilité: l'assertion de Waltz n'est valide que si les crises fournissent un substitut pour la guerre, plutôt que de contribuer à l'escalade progressive d'un conflit. Le lien de crise à guerre, de même que le caractère désirable des crises internationales, peu importe la nature de ce lien, exigent plus d'attention.

Certaines réserves doivent éclairer l'examen des résultats de cette enquête. L'une d'entre elles est que l'analyse séquentielle qui précède est exploratoire. Des techniques plus avancées, telles que l'analyse d'intervention ou la prévision, seraient requises pour un examen rigoureux des points de rupture de nos données. Il serait également intéressant d'examiner une plus longue séquence de données sur les crises internationales et de sonder des modèles sous-systémiques.³⁹ Par exemple, y a-t-il des variations entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie qui sont cachées par l'agrégation globale? Une autre réserve est l'accent mis sur les niveaux de conflit tels que générés par des crises. Bien qu'il s'agisse d'une approche valable, elle n'exclut pas l'existence d'autres formes de perturbations.

Des recherches ultérieures se consacreront à la révision du modèle des coûts reliés à la sécurité et à l'utilisation de tests statistiques plus sophistiqués. Cela dans le but de produire une plus grande compréhension du lien entre la structure systémique et le conflit international. [*Traduit de l'anglais*]

39. Les données de 1919 à 1985 seront disponibles au Projet ICB vers la fin de 1989.

Crises internationales 1929-1979: Durée, gravité et niveau de conflit^a

Cas	Déclenchement ^b	Fin	Gravité	Niveau de conflit
1. Chaco I	12/5/28	9/12/29	2.48	6.09
2. Chemin de fer de l'est de la Chine	7/13/29	12/22/29	3.42	7.58
3. Agitation en Haïti	12/4/29	6/28/30	3.56	8.24
4. Incident Mukden	9/18/31	— — —	5.30	11.75
5. Shanghai	1/24/32	5/5/32	4.76	9.59
6. Chaco II	6/18/32	6/12/35	2.75	8.36
7. Leticia	9/8/32	5/25/33	2.62	6.32
8. Campagne Jehol	2/23/33	5/31/33	3.56	7.10
9. Guerre Arabie Saoudite-Yémen	12/18/33	5/20/34	2.75	6.03
10. Putsch autrichien	7/25/34	7/31/34	5.97	5.39
11. Assassinat du roi Alexandre	10/9/34	12/10/34	2.62	4.71
12. Wal-Wal	12/6/34	10/2/35	4.90	12.14
13. Bulgarie/Turquie I	3/6/35	3/10/35	3.15	2.45
14. Essais de Kaunas	3/28/35	9/25/35	2.89	6.53
15. Bulgarie/Turquie II	8/3/35	8/31/35	2.35	3.47
16. Guerre d'Éthiopie	10/2/35	5/5/36	5.43	12.69
17. Maranon I	11/1/35	11/30/35	1.55	2.31
18. Remilitarisation de la Rhénanie	3/7/36	4/16/36	7.98	12.95
19. Guerre civile espagnole	7/17/36	3/28/39	8.11	24.29
20. Alexandretta	9/9/36	6/23/29	4.09	12.31
21. Rivière Amur	6/22/37	7/4/37	3.82	4.38
22. Pont Marco Polo	7/8/37	1/16/38	5.70	13.04
23. Crise des timbres postaux	8/15/37	12/10/37	2.08	4.32
24. Haïti/République Dominicaine	10/5/37	1/31/38	1.68	3.49
25. Incident de Panay	12/12/37	12/26/37	3.29	3.96
26. Anschluss	2/12/38	3/14/38	4.76	7.17
27. Ultimatum polonais	3/13/38	3/19/38	1.95	1.76
28. Crise de mai en Tchécoslovaquie	5/19/38	5/23/38	6.64	5.17
29. Incident Changkofeng	7/13/38	8/11/38	3.96	5.90
30. Munich	9/7/38	— — —	7.44	13.01
31. Prétentions coloniales italiennes	11/30/38	3/31/39	3.15	6.58
32. Annexion de la Tchécoslovaquie	3/14/39	3/15/39	3.42	1.63
33. Memel	3/15/39	3/22/39	2.89	2.75
34. Danzig	3/21/39	4/6/39	2.89	3.62
35. Invasion de l'Albanie	3/25/39	4/13/39	6.77	8.95
36. Nomonhan	5/28/39	9/15/39	4.09	8.32
37. Tientsin	6/14/39	8/**/39	3.15	5.54
38. Entrée WW II	8/20/39	9/28/39	9.45	15.24
39. Occupation soviétique de la Baltique	9/26/39	10/10/39	4.23	5.09
40. Guerre finlandaise	10/6/39	3/13/40	6.50	14.34

a Les 280 cas répertoriés incluent tous ceux qui ont eu cours de 1929 à 1979 inclusivement.

b Le double astérisque signifie que le jour précis de fin du conflit ne peut être spécifié. Trois tirets indiquent que la date de fin du conflit est inconnue.

Cas	Déclenchement ^b	Fin	Gravité	Niveau de conflit
41. Invasion de la Scandinavie	4/8/40	6/10/40	6.77	12.28
42. Chute de l'Europe de l'Ouest	5/10/40	6/22/40	7.04	11.64
43. Fermeture de la route de Birmanie	6/24/40	7/14/40	3.69	4.95
44. Territoires roumains	6/26/40	9/7/40	3.82	7.17
45. Bataille de Bretagne	7/10/40	9/15/40	5.16	9.50
46. Campagne de l'Afrique de l'Est	8/19/40	5/17/41	4.63	11.27
47. Invasion des Balkans	10/28/40	6/1/41	8.65	20.22
48. Campagne du Moyen-Orient	4/29/41	7/14/41	6.64	12.56
49. Barbarossa	6/22/41	12/5/41	4.90	10.90
50. Maranon II	7/5/41	1/29/42	1.81	4.18
51. Occupation de l'Iran	8/25/41	1/29/42	4.23	9.30
52. Pearl Harbor	11/26/41	6/7/42	9.72	22.26
53. El Alamein	10/23/42	5/13/43	5.16	11.93
54. Stalingrad	11/19/42	2/2/43	4.90	9.24
55. Chute de l'Italie	7/10/43	9/11/43	5.97	10.82
56. Occupation allemande de la Hongrie	3/13/44	3/19/44	2.89	2.61
57. Occupation soviétique de l'Europe de l'est	3/26/44	2/13/45	5.70	14.33
58. Jour D	6/6/44	5/7/45	5.43	13.73
59. Saipan	7/9/44	7/18/44	3.96	4.12
60. Iran	9/26/44	12/9/44	3.42	6.44
61. Leyte et Luzon	10/20/44	2/24/45	4.09	8.64
62. Guerre civile grecque I	12/3/44	1/15/45	3.42	5.66
63. Offensive soviétique finale	1/11/45	5/7/45	4.90	10.14
64. Iwo Jima	2/19/45	3/16/45	4.09	5.86
65. Communisme en Roumanie	2/24/45	3/6/45	3.56	3.84
66. Okinawa	4/1/45	6/21/45	4.09	7.85
67. Trieste I	5/1/45	6/9/45	5.30	8.54
68. Forces françaises libres en Syrie	5/17/45	6/3/45	4.76	6.09
69. Kars-Ardahan	6/7/45	4/5/46	4.49	11.16
70. Fin de WW II	8/6/45	9/2/45	5.16	7.55
71. Azerbaïdjan	8/23/45	5/9/46	7.71	18.63
72. Guerre d'Indépendance de l'Indonésie I	9/29/45	3/25/47	3.96	10.83
73. Communisme en Pologne	6/30/46	1/19/47	3.42	7.91
74. Détroits turcs	8/7/46	10/26/46	4.76	9.11
75. Guerre civile grecque II	11/13/46	2/28/47	3.56	7.25
76. Communisme en Hongrie	2/10/47	6/1/47	3.96	8.13
77. Doctrine Truman	2/21/47	5/22/47	5.83	11.46
78. Plan Marshall	7/4/47	7/10/47	3.69	3.33
79. Guerre d'Indépendance de l'Indonésie II	7/21/47	1/17/48	4.09	9.25
80. République Dominicaine/ Cuba	7/26/47	9/28/47	1.55	2.81
81. Junagadh	8/17/47	2/24/48	2.75	6.29
82. Kashmir I	10/24/47	1/1/49	2.75	7.27
83. Partition de la Palestine	11/29/47	12/17/47	4.09	5.32
84. Communisme en Tchécoslovaquie	2/13/48	2/25/48	3.96	4.54

Cas	Déclenchement	Fin	Gravité	Niveau de conflit
85. Lettre soviétique à la Finlande I	2/22/48	4/6/48	2.08	2.44
86. Indépendance d'Israël	5/15/48	7/20/49	6.24	16.44
87. Blocus de Berlin	6/7/48	5/12/49	7.71	19.53
88. Hyderabad	8/21/48	9/18/48	1.95	2.88
89. Guerre civile de Chine	9/23/48	12/8/49	5.43	14.38
90. Costa Rica/Nicaragua I	12/11/48	2/21/49	1.68	3.14
91. Indépendance de l'Indonésie III	12/19/48	12/27/49	4.09	10.53
92. IncurSION au Sinaï	12/25/48	1/10/49	4.36	5.47
93. Pushtunistan I	3/**/49	10/5/50	3.15	8.85
94. Luperon	6/19/49	6/21/9	1.68	1.01
95. Bloc soviétique/Yougoslavie	8/19/49	— — —	2.75	3.15
96. Guerre de Corée I	6/25/50	9/29/50	7.58	15.09
97. Guerre de Corée II	10/1/50	7/10/51	8.38	20.56
98. Tel Mutillah	3/15/51	5/14/51	3.15	5.63
99. Menace de la Guerre du Punjab	7/7/51	8/**/51	2.35	4.13
100. Canal de Suez	7/30/51	1/30/52	3.96	8.98
101. Affaire Catalina	6/16/52	7/**/52	3.29	5.50
102. Infiltration de la Birmanie	2/8/53	10/15/54	2.89	8.05
103. Invasion du Laos I	3/24/53	— — —	4.49	8.99
104. Guerre de Corée III	4/16/53	7/27/53	7.04	14.20
105. Soulèvement de Berlin-Est	6/17/53	7/11/53	2.75	3.89
106. Trieste II	10/8/53	12/5/53	2.89	5.13
107. Qibya	10/14/53	— — —	2.89	1.74
108. Guatemala	12/12/53	6/29/54	6.64	15.29
109. Dien Bien Phu	3/13/54	5/8/54	5.70	12.09
110. Détroits de Taïwan I	8/**/54	4/23/55	5.83	14.16
111. Costa Rica/Nicaragua II	1/8/55	1/20/55	3.02	3.46
112. Pacte de Bagdad	2/24/55	10/**/55	2.35	5.64
113. Raid de Gaza	2/28/55	6/23/56	4.23	11.34
114. Pushtunistan II	3/27/55	11/**/55	3.15	7.56
115. Goa I	8/10/55	9/6/55	2.22	3.24
116. Nationalisation de Suez	7/26/56	11/6/56	4.36	8.81
117. Qalqilya	9/13/56	10/15/56	3.15	4.83
118. Libération de la Pologne	10/**/56	10/22/56	3.42	8.86
119. Soulèvement de Hongrie	10/23/56	11/14/56	4.76	6.57
120. Campagne Suez/Sinaï	10/29/56	3/12/57	9.72	20.77
121. Nicaragua/Honduras	2/26/57	5/9/57	2.48	4.64
122. Régime jordanien	4/4/57	5/3/57	1.95	2.91
123. Tunisie/France I	5/31/57	6/27/57	1.95	2.85
124. Syrie/Frontière turque	8/18/57	10/29/57	4.76	8.90
125. Ifni	11/23/57	— — —	2.62	5.53
126. West Irian I	12/1/57	— — —	2.35	3.54
127. Délimitation de Berlin	12/15/57	9/15/59	8.25	23.14
128. Formation de l'UAR	2/1/58	2/14/58	1.55	1.82
129. Tunisie/France II	2/8/58	6/17/58	2.75	5.83
130. Soudan/Frontière égyptienne	2/9/58	2/25/58	2.08	2.61
131. Coup d'État avorté en Indonésie	2/21/58	5/20/58	3.42	6.69
132. Bouleversements Liban/Iraq	5/8/58	10/31/58	6.91	15.54
133. Détroits de Taïwan II	7/17/58	10/23/58	6.91	13.81
134. Cambodge/Thaïlande	7/24/58	2/6/59	3.02	6.94

Cas	Déclenchement	Fin	Gravité	Niveau de conflit
135. Mexico/Guatemala Droits de pêche	12/29/58	2/1/59	2.48	3.87
136. Cuba/Amérique Centrale I	4/25/59	12/**/59	4.36	10.47
137. Inde/Frontière chinoise I	8/25/59	4/19/60	3.29	7.83
138. Shatt-al-Arab I	11/28/59	1/4/60	2.75	4.38
139. Rottem	2/15/60	3/8/60	2.89	3.98
140. Frontière Togo/Ghana	3/**/60	4/1/60	1.81	2.75
141. Tentative d'assassinat du Président du Vénézuéla	6/24/60	9/**/60	2.08	4.16
142. Congo I: Katanga	7/5/60	2/15/62	3.96	10.97
143. Fédération malienne	8/20/60	9/22/60	2.08	3.21
144. Cuba/Amérique centrale II	11/9/60	12/7/60	3.02	4.46
145. Éthiopie/Somalie	12/26/60	— — —	2.35	6.04
146. Offensive du Pathet Lao I	3/9/61	5/16/61	6.37	11.75
147. Baie des Cochons	4/15/61	4/24/61	4.76	4.96
148. Pushtunistan III	5/19/61	1/29/62	3.42	8.25
149. Indépendance du Koweït	6/25/61	7/13/61	3.69	4.80
150. Bizerta	7/17/61	9/29/61	3.69	6.94
151. Mur de Berlin	7/29/61	10/17/61	9.32	17.83
152. Attaque Vietcong	9/18/61	11/15/61	5.70	10.14
153. West Irian II	9/26/61	8/15/62	4.09	10.28
154. Débâcle de l'UAR	9/28/61	10/5/61	1.95	1.86
155. Lettre soviétique à la Finlande II	10/30/61	11/24/61	2.08	2.98
156. Goa II	12/11/61	12/19/61	2.22	2.22
157. Mauritanie/Mali	3/29/62	2/18/63	2.22	5.58
158. Détroits de Taiwan III	4/22/62	6/27/62	2.75	5.04
159. Offensive du Pathet Lao II	5/6/62	6/12/62	5.30	8.43
160. Inde/Frontière chinoise II	9/8/62	1/23/63	3.82	8.19
161. Guerre du Yémen I	9/26/62	4/15/63	4.90	11.30
162. Missiles de Cuba	10/16/62	11/20/62	7.58	11.88
163. Fédération de Malaisie	2/11/63	8/5/63	2.75	6.19
164. Défi international jordanien	4/21/63	5/4/63	2.62	3.08
165. République Dominicaine/ Haïti	4/26/63	6/3/63	3.15	5.05
166. Frontière Algérie-Maroc	10/1/63	11/4/63	2.62	4.07
167. Venezuela/Cuba	11/1/63	12/11/63	1.81	2.94
168. Kenya/Somalie	11/13/63	3/4/64	2.48	5.11
169. Chypre I	11/30/63	8/10/64	3.96	9.54
170. Eaux jordanniennes	12/11/63	5/5/64	4.23	9.17
171. Dahomey/Niger	12/21/63	1/4/64	2.89	3.48
172. Rwanda/Burundi	12/21/63	4/**/64	3.15	6.69
173. Canal de Panama	1/9/64	1/12/264	4.36	3.05
174. Rébellions de l'Afrique de l'Est	1/19/64	1/30/64	2.22	2.47
175. Ogaden I	2/7/64	3/30/64	4.49	7.79
176. Guerre du Yémen II	5/**/64	11/8/64	3.82	8.61
177. Golfe de Tonkin	8/2/64	8/7/64	4.76	4.02
178. Congo II	8/4/64	12/17/64	7.89	13.76
179. Guerre du Yémen III	12/3/64	8/25/65	4.36	10.58
180. Pleiku	2/7/65	3/2/65	5.83	8.16
181. Rann de Kutch	4/8/65	6/30/65	2.89	5.57
182. République Dominicaine	4/24/65	8/31/65	3.29	6.96
183. Kashmir II	8/5/65	1/10/66	3.29	7.25
184. Régime guinéen	10/9/65	12/**/65	1.01	1.95

Cas	Déclenchement	Fin	Gravité	Niveau de conflit
185. Rhodésie-UDI	11/5/65	4/27/66	2.62	5.87
186. Guerre du Yémen IV	10/14/66	9/26/67	4.36	11.09
187. El Samu	11/12/66	11/15/66	3.29	2.30
188. Che Guevara	3/23/67	10/10/67	2.35	5.42
189. Guerre des six jours	5/17/67	6/11/67	9.72	13.91
190. Chypre II	11/15/67	12/4/67	3.82	5.06
191. Pueblo	1/22/68	12/23/68	4.63	11.70
192. Offensive du TET	1/30/68	3/31/68	6.50	11.70
193. Karameh	3/18/68	3/22/68	3.42	2.66
194. Printemps de Prague	4/9/68	8/20/68	6.77	14.53
195. Territoire Essequibo	7/9/68	8/**/68	2.35	4.09
196. Pré-guerre d'usure	9/7/68	11/7/68	3.96	7.12
197. Aéroport de Beyrouth	12/28/68	— — —	2.48	2.24
198. Offensive vietnamienne du printemps	2/22/69	6/8/69	4.49	9.14
199. Rivière Ussuri	3/2/69	10/20/69	4.76	11.28
200. Guerre d'usure I	3/8/69	7/28/69	2.75	5.94
201. Avion espion EC 121	4/15/69	4/26/69	4.36	4.86
202. Shatt-al-Arab II	4/15/69	10/30/69	2.62	6.02
203. Guerre du football	6/15/69	7/30/69	3.02	5.05
204. Accord du Caire	10/13/69	10/22/69	2.62	2.73
205. Guerre d'usure II	1/7/70	8/7/70	5.70	13.28
206. Invasion du Cambodge	3/13/70	7/22/70	6.50	13.81
207. Septembre noir	9/15/70	9/29/70	5.97	7.19
208. Base Cienfuegos	9/16/70	10/23/70	5.30	8.43
209. Invasion portugaise de la Guinée	11/22/70	12/11/70	2.62	3.46
210. Invasion du Laos II	2/8/71	3/25/71	4.63	7.74
211. Bangladesh	3/25/71	12/17/71	4.36	10.59
212. Tchad/Libye I	5/24/71	4/17/72	2.62	6.60
213. Bande Caprivi	10/5/71	10/12/71	2.75	2.63
214. Ouganda/Tanzanie I	10/20/71	11/25/71	2.75	4.35
215. Vietnam-Ports Mining	3/30/72	7/19/72	5.70	11.70
216. Ouganda/Tanzanie II	9/17/72	10/5/72	2.75	3.58
217. Nord/Sud Yémen I	9/26/72	11/28/72	2.75	4.99
218. Bombardement de Noël	10/23/72	1/27/73	5.97	11.88
219. Zambie	1/19/73	2/3/73	2.48	3.06
220. Avion libyen	2/21/73	2/21/73	3.15	0.95
221. Invasion iraquienne du Koweït	3/20/73	6/8/73	2.22	4.24
222. Mobilisation d'Israël	4/10/73	6/**/73	2.35	4.51
223. Guerre froide I	5/14/73	11/13/73	3.82	8.67
224. Guerre du Yom Kippour d'Octobre	10/5/73	5/31/74	9.18	21.86
225. Sud Yémen/Oman	11/18/73	3/11/76	2.08	6.10
226. Chypre III	7/15/74	2/24/75	4.09	9.63
227. Offensive finale du N-Vietnam	12/14/74	4/30/75	4.63	9.92
228. Mayaguez	5/12/75	5/15/75	5.30	3.19
229. Guerre en Angola	7/12/75	3/27/76	9.18	22.16
230. Marche marocaine du Sahara	10/16/75	11/14/75	3.42	5.10
231. Belize I	11/1/75	11/30/75	2.62	3.90
232. Sahara	11/14/75	4/14/76	5.57	12.16

Cas	Déclenchement	Fin	Gravité	Niveau de conflit
233. Guerre froide II	11/23/75	6/1/76	1.95	4.45
234. Timor de l'Est	11/28/75	7/17/76	2.89	6.84
235. Guerre civile du Liban I	1/18/76	9/30/76	2.08	5.02
236. Prétentions ougandaises	2/15/76	2/24/76	1.81	1.89
237. Opération Thrasher	2/22/76	4/**/76	3.96	7.28
238. Nouakchott I	6/8/76	6/8/76	1.28	0.38
239. Menace iraquienne	6/9/76	6/17/76	1.55	1.55
240. Raid d'Entebbe	6/30/76	7/4/76	3.02	2.35
241. Tentative de coup d'État du Soudan	7/2/76	7/15/76	1.14	1.35
242. Mer Égée	8/7/76	9/25/76	1.81	3.10
243. Raid Nagomia	8/9/76	11/**/76	2.48	5.12
244. Mobilisation de la Syrie	11/21/76	12/13/76	2.62	3.61
245. Opération Tangent	12/20/76	3/31/77	2.75	5.52
246. Shaba I	3/8/77	5/26/77	3.96	7.55
247. Capture de Mapai	5/29/77	6/30/77	2.62	4.01
248. Belize II	6/25/77	7/28/77	2.62	4.04
249. Nouakchott II	7/3/77	7/**/77	1.28	1.89
250. Libye/Frontière égyptienne	7/14/77	9/10/77	2.89	5.13
251. Ogaden II	7/22/77	3/14/78	4.63	10.99
252. Raids rhodésiens	8/31/77	8/14/78	2.62	6.66
253. Invasion vietnamienne du Cambodge	9/24/77	1/**/78	2.48	5.26
254. Otages français	10/25/77	12/23/77	3.56	6.32
255. Raids de Chimoio Tembue	11/23/77	3/22/78	2.62	5.45
256. Canal de Beagle I	12/5/77	2/20/78	2.08	3.95
257. Tchad/Libye II	1/22/78	3/27/78	2.48	4.52
258. Guerre civile du Liban II	2/7/78	2/20/78	2.35	2.76
259. Guerre sino-vietnamienne	2/9/78	3/15/79	4.09	10.65
260. Opération Litani	3/14/78	6/13/78	2.62	5.15
261. Tchad/Libye III	4/15/78	8/29/78	4.36	9.33
262. Incident Cassinga	5/3/78	5/17/78	3.96	4.77
263. Shaba II	5/11/78	7/30/78	7.44	14.24
264. Incident d'Air Rhodesia	9/3/78	10/31/78	2.89	5.15
265. Guerre civile du Nicaragua	9/10/78	7/17/79	3.02	7.53
266. Canal de Beagle II	10/16/78	1/8/79	2.22	4.29
267. Chute d'Amin	10/30/78	4/10/79	4.09	9.05
268. Menace d'invasion de l'Angola	11/7/78	11/14/78	2.62	2.50
269. Tan Tan	1/28/79	3/**/79	1.81	3.32
270. Raids sur ZIPRA	2/12/79	5/31/79	3.69	7.53
271. Nord/Sud Yémen II	2/24/79	3/30/79	4.36	6.79
272. Raids sur la SWAPO	3/6/79	3/28/79	2.75	3.75
273. Invasion de l'Afghanistan	3/15/79	2/8/80	8.51	21.68
274. Tchad/Libye IV	4/12/79	11/10/79	4.36	10.16
275. Route Goulimime-Tartaya	6/1/79	6/25/79	2.22	3.14
276. Menace soviétique au Pakistan	6/1/79	7/3/79	2.62	4.01
277. Règlement rhodésien	7/15/79	3/4/80	5.30	12.55
278. Raid sur l'Angola	10/28/79	11/2/79	2.75	2.33
279. Otages US en Iran	11/4/79	1/20/81	5.16	13.67
280. Nicaragua/Colombie	12/12/79	7/8/80	2.08	5.75